

A Paris le 14. Février 1653. —

9

Monsieur

J'appris il y a quelque temps de M. Tassin que Monsieur v<sup>re</sup>. Filz avoit passé Jcy, sans que j'en eusse esté averty, pour luy offrir tout ce que je dois aux personnes qui ont le bonheur de porter v<sup>re</sup>. nom. J'en receus tant de déplaisir, que je fus tenté de prendre la plume pour vous en faire de grandes plaintes; mais je neus jamais le courage de le faire, & le respect que j'ay eü toute ma vie pour v<sup>re</sup>. mérite, dissippa toute ma colere, ou pour mieux dire, la suspendit; car je vous avoue qu'elle n'a pleinement esté qu'après la lecture de la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écire. Elle est remplie de tant de nouveaux témoignages de l'affection dont vous m'honorez, qu'au lieu de me plaindre du passé, je me contente de jouir de ma bonne fortune présente, & de l'espérance de ce que vous me promettez d'y ajouter à l'avenir. J'attens donc avec impatience que vous envoyiez quelque autre de M<sup>rs</sup>. v<sup>res</sup> filz en France, afin de retrouver en luy ce que j'ay perdu en l'aîné. Et quoy qu'il n'y ayt rien de plus souhaitable que la paix publique & la tranquillité de la Patrie, je vous assure, Monsieur, que je desire celle de la mienne avec encore plus d'ardeur que je ne faisoy. Pour jouir plus tost du bien que vous me promettez quand elle sera paisible. Cependant, je vous rends mille graces tres-humbles du présent qu'il vous a plu de me faire de vos nouvelles Epigrammes, en tant de Langues différentes. Je juge de celles que je n'entens pas, par celles que j'entens; & j'en juge encore par l'estime qu'en font les plus doctes de nos Poëtes, à qui je les ay montrées. Il les trouvent merveilleses, & disent qu'en les lisant toutes, on ne fait si ~~vous~~ elles ont esté faites à Athènes, ou à Rome, du temps d'Homere & de Martial; à Florence, à Madrid, à Paris, à la Haye, ou à Londres, au temps ou nous sommes. Pour moy, j'admire comme au milieu des grandes & importantes occupations que vous avez eües, d'v<sup>re</sup>. plus grande jeunesse, vous avez pu trouver assez de loisir pour faire vne cour si réglée aux Muses, & pour en recevoir tant de si précieuses faveurs. C'est ce qui vous rend un des miracles de v<sup>re</sup>. siècle, & qui fait trouver tant de satisfaction à tous ceux qui ont quelque nom dans les Nations polies à se pouvoir vanter d'avoir quelque commerce avecque vous. Je m'en suis toujours glorifié plus que personne, par ce qu'ayant moins de mérite, je ne laisse pas d'avoir vne part assez considérable à cet avantage, par la bonté que

vous avez eüe de me l'accorder. Je vous en demande la continuation, avec toute la chaleur qui m'est possible; & vous conjure de me faire toujours la grace de me croire,

Monsieur,

Ne ~~vous~~ pouvant vous offrir rien de mon créu, pour remerciement de ce que vous m'avez envoyé du vie. J'ay emprunté sur le fonds d'un de mes chers amis le petit présent que je vous envoie. S'il a le bonheur de vous plaire, l'auteur n'en fera pas moins ravy, que des applaudissemens qu'il en a receüs de tout ce qu'il y a d'honn. & de gens en cette Cour, & en cette grande ville, où nous sommes.

Permettez-moy d'ajouter à cette offre, la priere de faire tenir à un des Pasteurs del'Eglise francoise de Leyden, la lettre que je joins la liberté de joindre à celle-cy, parce qu'il importe qu'il la recoive seuriment. Sans c. l'a, Monsieur, Je ne vo. en donnois pas l'Importunité.

Vre. tres-obéissant, & tres-passionné serviteur  
Conrart

De Secretaris de  
H. J. van der  
W. J. van der

De Secretaris de  
H. J. van der  
W. J. van der

Van der

A Monsieur

Monsieur Huguin,  
Conseiller de S. A.  
& Secrétaire de Ses  
Majestés de Lulien  
M. Le Prince d'Orange,  
Commandant.  
A La Haye.

192  
384  
455  
2800